Susan McKinnon & Sydel Silverman, eds,
Complexities : Beyond Nature and Nurture

Chicago, University of Chicago Press, 2005, 330 p., bibl., index, fig.

Martine Van Woerkens

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/9691>

DOI : 10.4000/lhomme.9691

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

Pagination : 206-209

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Martine Van Woerkens, « Susan McKinnon & Sydel Silverman, eds, *Complexities : Beyond Nature and Nurture* », *L'Homme* [En ligne], 183 | 2007, mis en ligne le 28 juin 2007, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/9691> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.9691>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Susan McKinnon & Sydel Silverman, eds, *Complexities : Beyond Nature and Nurture*

Chicago, University of Chicago Press, 2005, 330 p., bibl., index, fig.

Martine Van Woerkens

- 1 CULTURELLE, linguistique, biologique, archéologique, l'anthropologie américaine couvre des champs de savoirs qui dialoguent peu entre eux. Cette configuration institutionnelle est néanmoins l'occasion de rencontres annuelles. L'une d'elles eut lieu en 1999 dans le cadre de la Wenner-Gren Foundation¹. Sa présidente, Sydel Silverman, l'une des éditrices de ce volume, eut l'idée de demander aux organisateurs des treize conférences passées de réfléchir à l'état de leur discipline en cette fin de siècle. Bien que venant de disciplines très différentes, les participants découvrirent qu'ils partageaient les mêmes inquiétudes. L'année suivante, l'American Anthropological Association en fit le thème de son colloque, « La face publique de l'anthropologie ». Susan McKinnon, coéditrice, organisa alors une session dont la visée était de relever les défis posés par les réductionnismes sociobiologiques dans le monde académique, les médias et les politiques publiques. Le succès de cette session détermina les deux chercheuses à en publier les actes, en les complétant toutefois par des contributions externes couvrant d'autres domaines concernés par les « réductionnismes ».
- 2 Tels sont les contours institutionnels et l'histoire éditoriale de *Complexities*. Celle-ci indique les difficultés à identifier et à se mobiliser contre une menace intellectuelle diffuse, soutenue à la fois par l'opinion populaire et par une partie de la communauté scientifique, alors qu'on y appartient soi-même.
- 3 Les deux éditrices montrent dans l'introduction ce que recouvre cette menace. Celle-ci ne se présente pas toujours toute armée. Elle peut ne privilégier qu'un aspect et délaisser les autres. Peu importe, car au fil de la lecture il apparaît que ses principaux postulats tiennent fortement ensemble. Selon le premier, la conduite et les capacités mentales humaines (et partant, tout ce qui constitue selon les savants réductionnistes notre humanité, c'est-à-dire la race, la sexualité, les maladies, l'intelligence,

l'altruisme, etc.) sont inscrites dans les gènes ; les composants de notre comportement et de nos capacités mentales sont représentés par un complexe génétique, un module particulier dont le siège est le cerveau. Selon le second, ce « tout génétique » opérerait en accord avec des principes économiques de type utilitariste dont la logique, fixée au Pléistocène, (période géologique qui commence il y a 1,8 million d'années et qui correspond approximativement à l'apparition du genre *Homo*) est demeurée inchangée jusqu'à aujourd'hui.

- 4 En France, nous avons les « Idées reçues ». La collection d'ouvrages portant ce titre aux éditions Le Cavalier Bleu les définit ainsi : « Elles sont nées du bon sens populaire et sans dire leur origine, elles se répandent partout pour diffuser un "prêt à penser" collectif auquel il est difficile d'échapper [...] ». Les auteurs sont des spécialistes qui les prennent pour point de départ pour « offrir sur chacun des sujets traités une analyse nuancée ». La cible de *Complexities* est identique : il s'agit d'ébranler ce prêt à penser collectif et d'y substituer un état des connaissances plus juste et plus complexe.
- 5 Mais dans cet ouvrage, l'analyse qui est faite de l'origine des idées reçues est bien différente de celle que propose Le Cavalier Bleu. Les anthropologues américains montrent en effet que ces idées qui semblent aller de soi, qui paraissent naturelles, ne sont ni anonymes ni populaires : elles se constituent dans des laboratoires, des départements d'universités et des fondations, elles sont diffusées dans des ouvrages, des revues et des collections et sont puissamment relayées par les médias. Selon les savants mobilisés pour collaborer à *Complexities*, c'est au sein de leur propre communauté scientifique que des postulats et des méthodes de travail contestables sont élaborés, ce sont certains de leurs collègues qui réduisent et déforment le monde qu'ils observent à partir de leurs présupposés normatifs.
- 6 L'ouvrage traite des théories de l'esprit humain, de la construction des modèles universaux, de la recherche et de la médecine biomoléculaire, et des représentations du politique. Sydel Silverman et Susan McKinnon ont regroupé des spécialistes de différentes disciplines au sein de chacune de ces quatre parties. Par exemple, Kathleen R. Gibson, professeur de neurobiologie et d'anatomie, et deux linguistes, William A. Foley, (langues de Nouvelle-Guinée) et Eve Danziger (ethnologue des Mopan Maya d'Amérique centrale) joignent leurs compétences dans la première partie. Leurs travaux sur les apprentissages les conduisent à réfuter l'existence de structures mentales innées, constitutives de bases universelles du langage ou des conduites humaines. Pour ces trois auteurs, la complexité de l'esprit humain réside précisément dans le fait que ses capacités de construction, d'invention, de plasticité se situent à l'intersection de processus biologiques et culturels – les gènes produisent leurs effets à travers des processus épigénétiques. Pour ces trois auteurs, *la nature*, qu'elle s'appelle ADN ou *embodied mind*, n'est certainement pas ce qui informe toutes les expériences censées naître des conventions culturelles ou sociales, contrairement aux certitudes de leurs collègues innéistes, partisans du tout génétique.
- 7 Dans la deuxième partie de l'ouvrage, « Les limites des modèles universaux », deux articles complémentaires ont pour thème les conduites sexuelles humaines. La sociobiologie, la psychologie évolutive, l'écologie comportementale alimentent la première partie du programme. L'article de Mary Orgel, Jacqueline Urla, Alan Swedlund cite et analyse une immense enquête conduite de par le monde (« six continents et cinq îles ») sous l'égide de l'American Psychological Association. Les membres de cette vénérable institution ont voulu établir quels sont les attributs du corps féminin les plus

aptes à déclencher le désir sexuel masculin. Ils ont demandé aux enquêtés de choisir entre plusieurs silhouettes de femmes aux cheveux longs et en maillots de bain, illustrant les variations du rapport entre la taille et les hanches (*Waist-to-Hip Ratio* : produit de la division de la mesure de la taille par celle des hanches). Parmi ces silhouettes, le modèle Barbie, dont la morphologie idéale indiquerait, selon ces chercheurs, « qu'elle n'est pas enceinte, qu'elle est fertile et en bonne santé » est majoritairement plébiscité. Leur questionnaire révèle aussi que le comportement sexuel masculin est en phase avec les principes économiques utilitaristes en ce qu'il maximise les capacités reproductives de notre espèce, puisque tout homme est naturellement en quête d'une multitude de partenaires.

- 8 Orgel, Urla et Swedlund montrent que cette enquête n'est que prétendument « mondiale », que le fait de choisir la célèbre silhouette de Barbie n'avait certainement pas toujours le même sens pour les enquêtés et les enquêteurs, et qu'enfin ces derniers ont négligé lors de leur synthèse, de tenir compte des réponses vagues ou ambiguës. Pour nos trois auteurs, la conclusion de l'American Psychological Association est largement déterminée par les prémisses de certains de leurs membres pour qui l'espèce humaine se caractérise par « un degré d'unité psychologique qui transcende la diversité géographique, raciale, politique, ethnique et sexuelle et qui reflète notre évolution depuis le Pléistocène » (p. 141).
- 9 Cette enquête qui parodie la science de manière particulièrement saisissante est étayée par les propos de certains primatologues. À partir de l'étude d'une unique espèce de singes, « les babouins des savanes », ces partisans de la domination masculine et de la tribu conduite par un grand chef, renaturalisent comportements sexuels et modèles de parenté, révoquant ainsi, par ce biais, la pertinence même de la catégorie de genre et les travaux qui en sont issus (articles de Katherine C. McKinnon, Augustin Fuentes, Lynn Meskell).
- 10 *Complexities* ne présente pas de thèse du complot. Les théoriciens biogénétiques de l'inné ne travaillent pas main dans la main avec les psychologues et les primatologues. Simplement, leur horizon est le même. Leurs « modèles universaux » visent à fixer des normes comportementales, à les ancrer dans le passé le plus lointain, à les présenter comme un idéal, et s'accordent harmonieusement avec l'idée d'une nature humaine biologiquement surdéterminée.
- 11 Cette pensée normative et discriminante informe aussi les rapports sociaux de pouvoir. Dans le domaine des relations internationales et des représentations de l'altérité, elle alimente les thèses du conflit des civilisations lancées par Samuel P. Huntington² et relayées par Robert Kaplan³. Que disent en substance ces deux auteurs ? Dans « *Barbarism, Old and New : Denaturizing the Rhetoric of Warfare* », Mary H. Moran expose leurs présupposés : l'identité culturelle serait stable et interchangeable ; les différences culturelles conduiraient inévitablement aux guerres et aux conflits ; enfin, certaines sociétés seraient plus enracinées dans leurs cultures que d'autres. Ces trois propositions aujourd'hui tenues pour vraies par la majorité des Américains, permettent de stigmatiser l'Autre... au nom de sa culture. Celle-ci serait caractérisée par « la censure de l'information et la dévalorisation statutaire des femmes ; par l'incapacité d'identifier des responsabilités en cas d'erreur individuelle ou collective ; par une organisation sociale clanique ou familiale ; et enfin, par une religion pointilleuse qui accorde peu de valeur à l'éducation ou au travail » (p. 253).

- 12 Dans sa déconstruction de cette nouvelle hiérarchisation politique, M. H. Moran montre comment est reformulée, à partir des ingrédients habituels, la différence entre eux et nous, non plus en affirmant au nom de la raison l'infériorité culturelle de l'autre, mais en affirmant que l'un est doué de raison alors que l'autre ne l'est pas, que l'un est *au-delà* de la culture alors que l'autre est immergé dans celle-ci.
- 13 Les anthropologues de *Complexities* montrent que cette pensée politique fortement teintée d'idéologie patriotique et républicaine est convoquée pour débattre des droits de certaines catégories sociales et culturelles et décider des politiques migratoires ou des relations internationales. Ils montrent que dans d'autres champs de connaissance et sous des formes moins explicitement idéologiques, cette pensée normative, binaire et éventuellement violente, module aussi la manière dont sont réglées les questions d'identité, d'ethnicité, mais aussi de sécurité, de mariage, de santé, d'éthique des affaires, des technologies de reproduction et des innovations en biologie.
- 14 Ce qui me semble vraiment digne d'intérêt dans cet ouvrage, outre l'anthropologie qu'il défend et celle qu'il dénonce, est la manière dont travaillent ses auteurs. Leur terrain est construit de manière remarquablement ouverte, il inclut l'adversaire et met en réseaux des entités *a priori* hétérogènes⁴. Leur distance critique n'est pas un simple exercice rhétorique, consistant à détruire les thèses des prédécesseurs ou des contemporains pour mieux affirmer la leur. Elle implique un dispositif sophistiqué, dans lequel l'homme, les sciences qui l'étudient et les pouvoirs (politique, bureaucratique, économique, etc.) dont il est à la fois tributaire et agent, sont intriqués⁵. Au terme de la lecture de cet ouvrage plutôt difficile par la diversité et la technicité des disciplines présentes, l'urgence est de se demander : qui fait nos idées reçues ? Qu'en est-il de la transmission, en France, des complexités du monde ?

NOTES

1. La Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research aide la recherche en anthropologie dans le monde entier (bourses, conférences, publications). Elle a fondé et édite *Current Anthropology* depuis 1961.

2. *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, New York, Simon & Schuster, 1996.

3. *The Coming Anarchy : Shattering the Dreams of the Post Cold War*, New York, Vintage Books, 2000.

4. Ainsi, dans « Révolution moléculaire en médecine : promesses, réalité et organisation » (pp. 223-247), l'anthropologue Karen-Sue Taussig observe des processus sociaux qui « se situent au croisement des corps, des intérêts corporatifs, de l'activisme médical, des programmes de recherche médicaux et scientifiques » (p. 225).

5. La pensée de Michel Foucault semble à ce point intégrée par les auteurs de cet ouvrage qu'il n'y est fait mention de lui qu'épisodiquement.

AUTEUR

MARTINE VAN WOERKENS

EPHE, Section des sciences religieuses, Paris.

vanwoerkens@wanadoo.fr